

que les calomnies n'aient réussi qu'à consolider cette souveraineté, que les attaques n'aient fait que l'agrandir et la développer. Je suppose que, pendant dix-huit siècles, l'humanité, suspendue aux lèvres de cet homme, ait préféré l'apparente folie d'un symbole mystérieux aux lumières de ses sages et aux systèmes de ses philosophes; qu'elle ait regardé comme un crime, je ne dis pas le mépris ou la négation de sa doctrine, mais le simple doute sur une seule de ses paroles. Je suppose qu'une royauté si étrange, fondée sur des dogmes incompréhensibles, ait subjugué les esprits en dépit de leurs préjugés; qu'elle ait conservé cet empire sans perte ni décadence, qu'elle l'ait étendu à mesure que florissaient les sciences, les lettres et les arts. Je suppose qu'elle compte pour sujets tous les peuples civilisés, qu'il n'y ait hors de son sein que les peuples sauvages et les races barbares; que tout peuple qui vient à elle trouve dans ses mystères la lumière et la vie; que toute nation, en se détachant d'elle, retombe dans les ténèbres de la mort. Je suppose qu'en jetant ces mystères à la face du monde, cet homme ait réussi à subjugué les esprits, à

dompter leur résistance, à maîtriser leur liberté, et cela, en obtenant d'eux la soumission la plus prompte et la plus absolue : diriez-vous qu'il règne en homme sur les intelligences? Non, vous ne le diriez pas. Pourquoi? Parce que vous savez ce qu'il en coûte pour triompher d'un seul esprit, même par les lumières de l'évidence, pour lui faire admettre ce qu'il peut voir et toucher, comprendre et savoir. Que sera-ce de gouverner les esprits ou du moins la plus grande partie des esprits cultivés, de leur faire accepter des mystères, des choses insaisissables, incompréhensibles, sans leur permettre le moindre doute, la plus légère hésitation? Évidemment, cela n'est pas humain. Quiconque gouvernerait ainsi les esprits par les lumières de la foi, ne régnerait pas en homme; il régnerait en Dieu sur les intelligences.

Que vous semble, Messieurs, de cette hypothèse? Est-ce bien une simple hypothèse, ou la plus haute des réalités? Regardez autour de vous : n'est-ce pas ainsi que Jésus-Christ a régné et règne encore sur les intelligences? Voilà dix-huit siècles qu'il dirige les esprits, avec une autorité absolue,

dans les voies de la vérité par les lumières de la foi. Il s'est présenté au monde avec une doctrine nouvelle, des mystères incompréhensibles et, malgré ces mystères et leur obscurité, il a étendu sa souveraineté sur les esprits. Qui est-ce qui n'a pas cherché à lui disputer le sceptre des intelligences ? Le judaïsme, d'abord, essaya d'en retenir une partie sous le joug de ses pratiques devenues étroites et serviles : Jésus-Christ les arracha à cette puissance avilie et dégradée, pour les réunir sous l'empire de sa foi. Le paganisme vint après disputer à Jésus-Christ, pied à pied, le terrain des esprits. Il opposa aux mystères de l'Évangile l'éclat de ses fables, le prestige de ses poésies, la science de ses sophistes, l'éloquence de ses rhéteurs : il alla fouiller dans les gloires d'un long passé, dans le culte des souvenirs pour y trouver des armes contre Jésus-Christ et sa doctrine ; mais ce fut en vain. Jésus-Christ mit fin au règne du paganisme, comme il avait accompli les destinées du mosaïsme, et sur les ruines du vieux monde il éleva cette royauté spirituelle qui, selon l'expression du prophète, devait briser et consommer tous les royaumes de la terre.

Puis, quand l'épée des barbares vint renouveler la face du monde, Jésus-Christ subjuguait ces peuples nouveaux par les lumières de sa foi ; et, courbant la tête sous les mystères de l'Évangile, ces fiers enfants du Nord abaissèrent leur orgueil devant l'humilité de la croix.

Alors, Messieurs, l'on vit un spectacle qui ne s'était pas encore rencontré sur la terre. Vos pères, si divisés par l'origine, par l'intérêt, par le génie, se rapprochèrent et se confondirent dans cette immense société des esprits qu'on appelle la république chrétienne. Au milieu de leurs discordes et de leurs rivalités, ils se rangèrent à l'envi autour du trône de Jésus-Christ ; et, prosternés devant lui, ils lui donnèrent ce que jamais homme n'a obtenu de ses semblables, ils lui donnèrent leur foi. C'est en poussant vers lui le cri de la foi qu'ils allaient délivrer son tombeau des mains des infidèles et refouler le mahométisme vers les plaines de l'Asie. Cette foi au Christ et à ses mystères envahit si profondément leur esprit, que rien ne fut capable de la déraciner, ni la corruption des mœurs, ni le scandale des grands, ni l'indifférence des peuples.

La domination intellectuelle de Jésus-Christ a survécu à la chute des dynasties, à la ruine des empires, à la décadence des nations. Qu'est-ce qui a pu troubler cette domination universelle et souveraine? Si, de temps à autre, quelques voix discordantes se sont élevées contre elle, ne les a-t-on pas vues s'éteindre au milieu du concert unanime de la foi des peuples? Cette foi immortelle et invincible ne s'est-elle pas traduite dans la vie des sociétés, dans leurs institutions, dans leurs lois, comme elle s'est réfléchi dans les monuments de l'art et dans les chefs-d'œuvre du génie? La science elle-même, si libre et si fière, n'a-t-elle pas donné sa foi à Jésus-Christ? Les mystères de la doctrine chrétienne n'ont-ils pas reçu l'hommage des plus beaux esprits qui honorent l'humanité? La souveraineté de Jésus-Christ n'a-t-elle pas été reconnue et proclamée par tout ce qu'il y a eu de plus grand, de plus noble, de plus puissant dans le monde? L'histoire et la philosophie, la poésie et l'éloquence n'ont-elles pas donné à sa royauté spirituelle pour cortège les princes de la pensée? La foi au Christ et à ses mystères n'a-t-elle pas été la foi de

Dante et du Tasse, de Corneille et de Racine, de Shakespeare et de Milton? La foi au Christ et à ses mystères n'a-t-elle pas été la foi d'Augustin et de Thomas d'Aquin, de Bossuet et de Fénelon, de Descartes et de Malebranche? La foi au Christ et à ses mystères n'a-t-elle pas été la foi de Galilée et d'Euler, de Pascal et de Bacon, de Leibnitz et de Newton? Oui, Jésus-Christ a dirigé les plus grands génies avec une autorité absolue dans les voies de la vérité par les lumières de la foi. Et s'il est des esprits qui ont voulu s'insurger contre sa domination, quel a été le résultat de cette tentative désespérée? Qu'a pu faire, au siècle dernier, la ligue des sophistes coalisés contre la royauté spirituelle de Jésus-Christ? Ils ont bien pu égarer quelques esprits, semer des préjugés : voilà tout! Mais qu'est-ce que cela? Ont-ils détaché un seul peuple de l'empire de Jésus-Christ? Ont-ils fait tomber un seul fleuron de sa couronne? Non, la royauté du Fils de Dieu est sortie plus triomphante et plus belle de cette lutte acharnée.

Et remarquez bien, Messieurs, ce qui fait la gloire de cette souveraineté unique, c'est

qu'elle porte la lumière à tous ceux qui l'acceptent, c'est qu'elle condamne à la barbarie tous ceux qui la repoussent. Jetez les yeux sur la carte du monde, partagez l'humanité en deux zones, la zone des peuples civilisés et la zone des peuples qui ne le sont pas. Y a-t-il un peuple civilisé qui ne fasse point partie du royaume intellectuel de Jésus-Christ? Y a-t-il une race, si barbare soit-elle, qui reçoive la foi de Jésus-Christ, sans qu'elle y puise en même temps la lumière et la vie? Est-il une nation, quelque civilisée qu'on la suppose, qui, en se détachant d'elle, ne retombe aussitôt dans les ténèbres de la mort? Qu'est devenue cette Afrique, si savante et si polie alors que le sceptre de Jésus-Christ, s'étendant sur cette terre fameuse, dirigeait dans les voies de la vérité le mâle génie des Tertullien et des Cyprien? Ou, du moins, qu'était-elle devenue avant que la croix de Jésus-Christ s'y dressât de nouveau à côté du drapeau de la France? Un désert qui ne révélait plus au voyageur que les traces d'une civilisation éteinte et les vestiges d'une gloire déchue. Qu'est devenu l'Orient, cet antique foyer de lumières, alors que la doctrine de Jésus-

Christ partait de son sein pour rayonner sur le monde? Un camp d'Arabes et de Tartares qui ne soulèvent plus sous les pas de leurs chevaux que la poussière des ruines : Mais qu'est-ce donc que cette royauté qui fait jaillir la lumière du voile de ses mystères en condamnant à la barbarie tout ce qui ne l'accepte pas? Qu'est-ce que cette souveraineté, qui a su imposer à trois cents millions d'hommes le joug de la foi; qui, pendant dix-huit siècles, a su gouverner les plus beaux génies sans partage et sans limites par des mystères insaisissables et incompréhensibles? Qu'est-ce que cette domination intellectuelle qui, après avoir battu en brèche le judaïsme, le paganisme, le mahométisme, le sophisme, a pu embrasser tout le monde civilisé; et qui, après avoir bravé le temps et l'espace, la science et les passions, les hommes et les choses, se retrouve aujourd'hui vaste comme le monde, haute comme le ciel, forte comme la mort? Est-ce là une souveraineté humaine? Mais alors, qu'est-ce donc que régner en Dieu? Comment distinguer la puissance divine de l'autorité d'un tel homme? Non, non, ce n'est pas ainsi que régner les simples mortels

Leur pouvoir, quelque grand qu'il puisse être, expire au seuil de l'âme, il n'atteint pas la confiance. Jésus-Christ seul règne divinement sur les intelligences. Voilà ce qui élève sa royauté au-dessus des dominations terrestres, de toute la distance qui sépare l'esprit de la matière et Dieu lui-même de l'humanité.

A la bonne heure, me direz-vous, mais ne voyez-vous pas que de nos jours bien des esprits cherchent à secouer le joug de cette royauté? Je l'avoue, Messieurs; mais c'est encore là qu'éclate le triomphe de Jésus-Christ. On peut être rebelle à son autorité; on ne saurait se soustraire à sa domination. Jésus-Christ fait sentir sa souveraineté à ceux-là mêmes qui ne l'acceptent pas. Comme châtiment de leur rébellion, il les condamne au trouble et à l'incertitude; il les force à tourner dans un cercle fatal de doutes et de contradictions, sans pouvoir y trouver le repos ni la clarté. Ah! vous avez beau faire pour échapper à sa toute-puissance : Jésus-Christ frappera tôt ou tard à la porte de votre âme. Vous ne ferez point un pas dans la vie sans le rencontrer sur votre chemin, sans vous heurter à cette divine

figure qui remplit l'histoire et qui domine le monde. Chaque fois que vous vous poserez à vous-même la question de la destinée, Jésus-Christ se présentera devant vous. Chaque fois que vous penserez à Dieu, que vous vous occuperez de votre âme, vous penserez à lui, vous vous occuperez de lui. Car c'est la gloire de Jésus-Christ qu'on ne puisse plus s'inquiéter de l'avenir sans songer à lui et qu'il ne soit plus donné à un homme quelconque de prononcer son nom, sans tirer du fond du cœur le blasphème ou la foi.

Tant il est vrai que Jésus-Christ règne en Dieu sur les intelligences, soit qu'elles acceptent de plein gré sa souveraineté, ou qu'elles subissent par force sa domination! Qu'il règne donc, Messieurs, sur notre esprit, que sa parole soit la règle de nos pensées, et sa doctrine la lumière qui dirige nos pas sur le chemin de la vie. Toute parole contraire à sa parole, si haute, si éclatante qu'elle puisse paraître, est fausse et mensongère; car les vérités ne sauraient jamais être contraires à la vérité. Ne soyons pas effrayés des obscurités qui se mêlent aux clartés de la foi; car, comme Leibnitz le

disait si bien avec l'autorité du génie, vouloir borner ce que Dieu peut faire à ce que nous pouvons comprendre, c'est donner une étendue infinie à notre intelligence ou faire Dieu lui-même fini (1). Vous, Messieurs, qui êtes jeunes, qui avez l'esprit ouvert aux pensées d'autrui, qui entendez peut-être autour de vous la parole du doute et de l'incrédulité, ne vous laissez pas entraîner par cette poignée d'hommes qui ont mis les paradoxes de l'esprit au service des aberrations du cœur; marchez à la suite de tant d'illustres génies qui ont courbé leur intelligence devant la souveraineté divine de Jésus-Christ. Habituez-vous de bonne heure à porter avec joie ce joug si doux, ce fardeau si léger, sinon vous fléchirez sous le fardeau de l'erreur, vous tomberez sous le joug des passions. Ah! qu'il fait bon donner ainsi sa foi à Jésus-Christ, la donner sans partage et sans retour! c'est une lumière pour l'intelligence et une force pour la volonté; c'est la paix pour le temps et le bonheur pour l'éternité.

(1) Leibnitz, *Nouveaux essais*, I. IV, ch. 40.

## ONZIÈME CONFÉRENCE

---

### JÉSUS-CHRIST RÉGNE EN DIEU

SUR LES CŒURS PAR L'AMOUR

---

Messieurs,

C'est beaucoup, sans doute, de régner sur les intelligences, de réduire dix-huit siècles sous le joug de la foi, et d'ériger sur des mystères la monarchie universelle des esprits. Nul homme qui réfléchit sérieusement ne verra dans cette domination une souveraineté humaine, mais une royauté divine. Toutefois, si Jésus-Christ règne en Dieu sur l'humanité, est-ce assez d'avoir captivé trois cents millions d'intelligences sous l'empire de la foi? Est-ce assez pour un Dieu de gouverner les esprits? Non, cela ne suffit point. Descendez en vous-mêmes et, après avoir touché votre front, mettez la main sur votre